Dr JULES LEZAACK

LES EAUX DE SPA

PRESENTED

BY

THE HOPE PROFESSOR

OF ZOOLOGY

22:3:46

Dr. Maroncelli

De la part de l'auteur

Jules Lechevalier

LES

EAUX DE SPA

LEURS VERTUS ET LEUR USAGE.

Impr. de E. Guyot, succ. de Stapleaux,
Rue de Schaerbeek, 12.

LES

EAUX DE SPA

LEURS VERTUS ET LEUR USAGE,

PAR

LE Dr JULES LEZAACK.

Aquæ potoribus.
HORACE.

ÉDITION HETZEL.

BRUXELLES.
MELINE, CANS ET COMP.

SPA.
Mme Ve ED. DOMMARTIN.

1857

INTRODUCTION.

—

Résumer ce que l'expérience nous a enseigné sur la composition des eaux de Spa et leur action thérapeutique; indiquer les maladies où elles sont salutaires et celles où elles seraient nuisibles; la manière dont il convient de prendre ces eaux et le régime à suivre pendant qu'on les prend; résumer aussi tout ce qui, jusqu'à ce jour, a été publié d'utile sur ce sujet, tel est le but de cet ouvrage.

Nous ne voulons faire ni un traité didactique à l'usage des savants, ni une histoire de Spa avec la description de ses monuments, de ses prome-

nades, de ses environs, pour l'agrément des curieux qui y passent vingt-quatre heures. Nous nous adressons uniquement aux malades qui y viennent chercher la santé qu'ils n'ont jamais possédée ou qui espèrent l'y retrouver après l'avoir perdue. On croit à tort qu'il suffit de boire de l'eau le plus possible, ou de rester longtemps dans un bain pour améliorer une santé délabrée; souvent, après avoir persévéré jusqu'au bout dans ce régime erroné, on s'en retourne chez soi plus malade qu'au départ, et quelquefois avec des affections qu'on n'avait pas. Ces singuliers malades attribuent, d'ordinaire, leur déception au peu d'efficacité des sources minérales, quand elle résulte seulement de l'usage inconsidéré de ces eaux et du mauvais régime suivi pendant ce prétendu traitement.

Les eaux minérales naturelles, de quelque espèce qu'elles soient, sont des agents thérapeutiques qui, employés avec précaution et prescrits à propos, produisent quelquefois des résultats considérables; c'est la médication la

plus énergique contre les maladies chroniques, non-seulement comme moyen médicamenteux, mais aussi comme moyen hygiénique.

Patissier dit : « Les eaux minérales ne sont applicables qu'aux maladies chroniques; elles guérissent quelquefois, soulagent souvent, consolent toujours; mais elles n'opèrent pas de miracles. » On doit ajouter que le voyage, le changement de vie, d'hygiène et de régime, les distractions nouvelles, les promenades, l'air fortifiant des champs, des bois et des montagnes, amenant peu à peu la tranquillité d'esprit et l'oubli momentané des soucis et des tracas qu'on laisse derrière soi, aident beaucoup à l'action des eaux et accélèrent le retour à la santé. Ce sont des circonstances dont on ne peut nier l'heureuse influence, mais dont les détracteurs des eaux minérales ont fort exagéré les effets. L'expérience de plusieurs siècles prouve que, si les pays d'eaux sont habituellement fréquentés par les malades qui ont épuisé toutes les ressources de la médecine ordinaire,

cette affluence, augmentant chaque année, ne doit pas être attribuée à la mode ou au besoin de chercher des amusements, mais à ce que l'art de guérir a trouvé dans ces eaux un agent que rien ne peut remplacer, pas même les eaux artificielles.

Le travail de la nature n'est jamais stérile, et ce n'est sans doute pas vainement qu'elle laisse jaillir de son sein des sources ferrugineuses, sulfureuses, froides ou chaudes à différents degrés. Tout a sa cause, sa fin, sa raison d'être dans l'univers; les simples, les herbes et les fleurs ont livré à la science des secrets précieux; est-il étonnant que des eaux dont les propriétés sont beaucoup plus faciles à découvrir, dont les principes peuvent être aisément analysés, aient des vertus efficaces résultant des éléments qui les composent?

Quoi! parce que ce remède sort tout préparé du sein de la terre, vous auriez moins de foi dans sa puissance que s'il sortait de l'officine d'un pharmacien?

Le scepticisme, en ce qui concerne les eaux, dont la vertu curative est hors de contestation, ne résiste pas à l'examen, et peut avoir ses dangers.

Les eaux minérales ne sont pas aussi innocentes qu'on voudrait bien le faire croire : leur emploi inconsidéré produit chaque année des accidents. Si leur efficacité dépendait simplement de causes accessoires, telles que le voyage, les distractions, le changement d'air et de nourriture, elles devraient alors être sans action lorsqu'on les boit chez soi ; or, l'expérience de tous les jours prouve le contraire.

Portées dans le torrent de la circulation, elles arrivent jusqu'aux dernières ramifications du système vasculaire, et impriment à toute l'économie, aux solides comme aux liquides, un nouveau mouvement, une nouvelle vie qui finit par rétablir l'équilibre dans toutes les fonctions. Les eaux minérales agissent non pas seulement sur l'organe malade, mais sur tout le corps.

La cause qui fait souvent mettre en doute leur efficacité est presque toujours dans les malades eux-mêmes. Les uns, et c'est le plus grand nombre, aiment mieux se diriger d'après leur volonté ou d'après l'avis des *donneurs de conseils :* on en rencontre partout, dans les villes d'eaux plus qu'ailleurs. Les autres suivent les prescriptions de leur médecin ordinaire, qui, faute d'en avoir étudié sur les lieux les principes dominants, ne connaît qu'imparfaitement les différences, souvent très-importantes, entre les sources variées d'une même localité. Les malades arrivent ainsi sans instructions suffisantes, sans savoir par quelle source ils doivent commencer, quelle dose ils doivent prendre d'abord, et comment enfin doit se terminer leur traitement.

Une autre cause qui compromet encore le renom de cet agent précieux, c'est que, très-fréquemment, les malades arrivent quand leur état est désespéré, quand leur constitution est totalement délabrée, et que les organes essen-

tiels ont subi des altérations profondes. Dans ce dernier cas, si le médecin des eaux se préoccupait de sa réputation plus que du malade, il serait de son devoir de renvoyer celui-ci au confrère qui a conseillé un voyage inutile et parfois funeste; mais un médecin digne de sa profession se préoccupe avant tout de l'intérêt de l'humanité, au risque de faire douter de son savoir, ou de la vertu des eaux trop tardivement administrées. Il recueille le mourant, et, s'il ne peut le sauver, il tâche du moins d'adoucir ses derniers moments.

Il faut dire, d'ailleurs, que l'on obtient quelquefois des cures extraordinaires, et que, même dans les cas en apparence désespérés, on est soutenu, malgré les diagnostics les plus désolants, par un secret espoir.

Une troisième cause, mais d'un ordre tout différent, contribue encore à la dépréciation des eaux minérales : emportés par un enthousiasme réel ou factice, beaucoup de médecins attachés à ces établissements vantent leurs eaux

comme un remède à toutes les maladies, comme une panacée universelle, et, dans les résultats qu'ils publient, ils se gardent bien de parler des cas où ils ont échoué, et ne font connaître que les guérisons.

Dans le premier chapitre de ce petit ouvrage, nous nous occuperons de Spa et de ses différentes sources, de leur position, de leurs propriétés physiques, de leur action médicamenteuse, ainsi que de l'usage des eaux en général et des diverses maladies contre lesquelles on peut en recommander l'emploi. Nous donnerons, en outre, le résultat des analyses faites en ces derniers temps.

Dans le deuxième chapitre, nous dirons à quelles affections spéciales convient particulièrement chacune des sources de Spa, et nous indiquerons ensuite les maladies sur lesquelles ces eaux auraient une action plus nuisible que salutaire, ou même une action tout à fait dangereuse.

Dans le troisième et dernier chapitre, nous

traiterons de la manière de boire les eaux, de l'heure à laquelle il faut les prendre, de la façon dont on doit en régler les doses, et des modifications qu'il importe de leur faire subir de temps en temps avant de les employer. Dans ce même chapitre, nous parlerons des bains, des douches de toute espèce, en indiquant également la manière d'en obtenir le meilleur effet possible ; l'heure à laquelle il est bon de les prendre, le degré de température et la durée qu'ils doivent avoir selon telles ou telles affections. Nous ferons entrer aussi dans le cours de ce chapitre quelques observations générales qui ne peuvent trouver leur place ailleurs, et nous le terminerons par des considérations relatives au régime et à l'hygiène des buveurs et des baigneurs, à l'alimentation, aux habillements, en un mot, au genre de vie qu'ils doivent adopter pendant le traitement.

Nous éviterons, autant que possible, de nous servir de termes scientifiques, afin d'être compris sans peine de tous les lecteurs.

CHAPITRE Ier.

SPA. — SES EAUX MINÉRALES. — ANALYSES.

Sans ses eaux minérales, Spa ne serait peut-être encore qu'un gros village. C'est aujourd'hui une jolie petite ville, propre, coquette, avenante, abritée, d'un côté, par un amphithéâtre de montagnes aux lignes capricieuses, que recouvrent des forêts aux tons les plus divers, et s'ouvrant, de l'autre, sur de riches et charmantes campagnes.

Situé dans la plus pittoresque contrée de la Belgique, Spa est environné de promenades nombreuses et variées, que les buveurs et les baigneurs peuvent prendre pour but de leurs excursions, et parcourir, suivant leur fortune, leur santé ou leur goût, à che-

val, en voiture ou à pied. Le nombre des visiteurs augmentant chaque année, les Spadois se sont mis à bâtir, et, depuis quelque temps, de nombreuses maisons à l'usage des étrangers s'élèvent dans les positions les plus propres à les séduire. La population, qui, en 1820, était de 3,400 habitants, est arrivée aujourd'hui au chiffre de 5,000. Si, comme tout le fait heureusement supposer, la Belgique indépendante continue à prospérer, si la paix de l'Europe n'est pas troublée, ce nombre ne tardera pas à doubler.

Les moyens de communication pour arriver à Spa, sont aujourd'hui des plus faciles. Depuis dix-huit mois, un chemin de fer y aboutit et le rattache au grand réseau qui sillonne le pays, et l'unit à la France, à l'Allemagne et à la Hollande. Il n'est plus qu'à une petite distance des capitales et des grandes villes de tous les pays voisins, si l'on considère seulement le temps qu'on met à faire le voyage. On vient à Spa en dix heures, de Paris, de Londres et de La Haye; en quatre, de Bruxelles; en trois, de Cologne.

Depuis quelques années, Spa a donc subi de notables changements. Ce n'est pas à dire, toutefois, qu'il n'y ait plus rien à faire. De grands sacrifices sont encore nécessaires pour mettre cet établissement d'eaux à la

hauteur de certains de ses concurrents de France et d'Allemagne, pour soutenir son ancienne réputation, et pour répondre à tous les besoins.

Parmi les monuments de Spa que les guides pittoresques ont d'ailleurs décrits suffisamment, il en est deux qui rentrent dans la spécialité de cet ouvrage : celui du Pouhon et celui des Bains.

Le monument du Pouhon, situé au cœur de la ville, est, notre franchise nous oblige à le dire, tout ce qu'on peut imaginer de plus triste, de plus disgracieux. Rien de pénible à voir, en effet, comme cette immense caisse carrée, assise sur des colonnes beaucoup trop nombreuses et beaucoup trop massives, sans élégance, sans proportions aucunes, sortant de terre comme si la base eût disparu dans l'exhaussement du sol. On a froid rien qu'à mettre le pied sous cette colonnade ouverte à tous les vents, et à laquelle ne répond que trop bien le maussade et étroit salon du rez-de-chaussée où l'on essaye de s'abriter contre le mauvais temps. Il existe, à la vérité, un autre salon plus vaste, sinon plus confortable, au-dessus de celui-là ; mais combien de malades sont hors d'état de monter et de descendre plusieurs fois, et presque coup sur coup, une cinquantaine de marches ! Il serait temps que Spa,

la seule ville d'eaux minérales que possède la Belgique, songeât à enfermer sa fontaine principale dans un monument digne de la renommée de cette source, et surtout approprié aux besoins des buveurs.

Spa en est à son deuxième établissement de bains; on peut croire que ce ne sera pas le dernier, car celui-ci présente de nombreux inconvénients. D'abord, il est trop loin des sources. Ensuite, sans reproduire les critiques dirigées contre sa construction et son architecture, nous dirons qu'il manque totalement son but comme établissement de bains d'eaux minérales. Il faudrait qu'on y pût prendre toute espèce de bains minéraux, bains sulfureux, bains salins, des douches de tout genre, bains de pluie, bains de poussière, tandis que l'on en est réduit à quelques bains d'eau ferrugineuse. Les bains d'eau douce y sont, du reste, tout aussi bons et tout aussi bien servis que partout ailleurs. Spa eût vraiment joué de malheur si, après avoir sacrifié cent cinquante mille francs et davantage, il ne fût pas même parvenu à se donner un établissement de bains ordinaires, ce qu'on trouve aujourd'hui dans les moindres bourgs.

Les sources minérales des environs de Spa sont assez abondantes non-seulement pour alimenter un

vaste établissement de bains, mais encore pour permettre d'avoir toujours une réserve d'eau, et même d'établir un plongeon. La position de ces sources est telle, que, sans le secours d'aucun moyen mécanique, l'eau pourrait arriver dans les réservoirs à une hauteur convenable pour les douches. Espérons que l'avenir, et un avenir prochain, verra s'accomplir cette amélioration, destinée à combler une lacune importante dans le service curatif de notre ville. La dépense serait considérable, sans doute; mais elle serait largement compensée par les bénéfices qu'on en retirerait. Nous insistons d'autant plus sur ce sujet, qu'il est aujourd'hui reconnu que l'emploi des eaux minérales en bains et en douches n'est pas moins efficace que leur usage en boisson.

On a beaucoup écrit sur l'origine de Spa, sur l'époque à laquelle remonte la découverte de ses eaux; on s'est demandé si Pline a voulu parler des eaux de Spa ou de celles de Tongres. De pareilles recherches sont très-curieuses pour l'archéologie, mais elles ont peu d'intérêt au point de vue médical. Ce qu'il nous importe de constater, ce n'est pas ce qu'ont pu être, il y a deux mille ans, les eaux minérales de Spa, c'est ce qu'elles sont aujourd'hui.

Mais, avant d'y arriver, disons quelques mots sur le climat du pays privilégié dont elles font la richesse.

En général, la température y est fort variable, et le thermomètre en éprouve des mouvements très-marqués : il n'est pas rare qu'après avoir été exposé, pendant le jour, à une chaleur accablante, on soit obligé, le soir, de se garantir contre un froid assez vif; mais, en revanche, l'air qu'on y respire est des plus purs et des plus sains; jamais il n'est chargé de ces émanations méphitiques qui font des grandes villes et de certaines localités malheureuses des foyers d'infection où se développe le germe des maladies épidémiques. En 1849 et 1854, tandis que le choléra jetait la désolation dans les environs, et notamment à Pépinster, à Liége, à Verviers et à Malmedy, Spa, malgré ses relations journalières avec ces différentes villes, fut constamment épargné par le fléau; pas un cas de choléra n'y fut signalé, ni à l'une ni à l'autre de ces deux époques. Il y a même plus : c'est que le chiffre des décès fut alors bien inférieur à celui des années communes. Le climat de Spa convient donc essentiellement aux personnes malades ou valétudinaires, excepté, toutefois, à celles qui souf-

frent de la poitrine : pour elles, les variations de la température seraient trop fréquentes et trop brusques.

Peu de villes d'eaux, sous le rapport du nombre et de l'abondance des sources, sont aussi bien partagées que Spa : on peut dire qu'il en est entouré, surtout vers le midi et le levant. De quelque côté qu'on se dirige, dans les bois, dans les campagnes, partout on rencontre de petits ruisseaux roulant sur des cailloux enduits d'un dépôt rougeâtre, signe caractéristique du fer diversement combiné. Ce grand nombre de sources ferrugineuses n'a rien que de naturel, d'ailleurs, dans un pays où le sol abonde en minerai de fer. La présence de l'acide carbonique, qui, à Spa, se trouve presque toujours mêlé aux éléments ferrugineux, n'est pas aussi facile à expliquer. Il y a des endroits où ce gaz délétère afflue tellement, qu'à certaines époques de l'année, il s'échappe du sein de la terre, et s'accumule dans les excavations, dans les caves, dont il rend l'accès fort dangereux.

Toutes les sources minérales qui existent à Spa et dans les environs sont de la même nature. Froides et limpides, elles possèdent, comme nous l'avons dit, pour principes dominants, le fer en plus ou moins

grande quantité, et l'acide carbonique. On les range dans la classe des eaux ferrugineuses acidules. Ce sont des eaux toniques, fortifiantes et résolutives. Leur réputation est établie depuis des siècles : si l'on consulte les auteurs, on voit qu'elles ont été préconisées dans tous les temps comme dans tous les pays, et prescrites avec le plus grand succès, notamment par Boerhaave en Hollande, Tissot à Lausanne, Van Swieten, Frank, Quarin, à Vienne ; Tronchin, Petit, Corvisart, à Paris. Aujourd'hui encore, elles sont recommandées par les plus célèbres médecins ; car, de tous les remèdes connus contre les maladies chroniques, il n'en est pas qui donnent de plus beaux résultats que les eaux minérales naturelles. Les préparations ferrugineuses faites par la main de l'homme ont, sans doute, une action thérapeutique très-marquée ; mais leur effet ne saurait être comparé à celui que produisent les agents naturels. Le fer, combiné avec l'acide carbonique et uni à d'autres principes salins, devient aisément assimilable, ne cause aucune fatigue à l'estomac, et se répand ainsi le plus doucement possible dans tout l'organisme. C'est cette extrême facilité d'assimilation qui explique l'effet des eaux ferrugineuses, effet dont on a souvent

bien lieu de s'étonner quand on songe à la petite quantité de fer qu'elles contiennent.

On compte, à Spa, six sources principales : d'abord, au centre de la ville, le Pouhon ou fontaine de Pierre le Grand ; puis, dans les environs, et en allant de l'est à l'ouest, le Tonnelet, la Sauvenière, le Groesbeck, la Géronstère et Barisart.

Le Pouhon est situé sur la place Pierre le Grand, et jaillit hors du rocher dans un bassin de granit, à 1,030 pieds ou 332 mètres 73 au-dessus du niveau de l'Océan ; son eau, parfaitement transparente, est d'une température de 8 degrés Réaumur, et d'une pesanteur spécifique de 1,00998. Au sortir du rocher, elle dégage une grande quantité d'acide carbonique qui produit à sa surface une espèce de bouillonnement, phénomène beaucoup plus prononcé, lorsqu'il doit pleuvoir : cette eau est d'un goût assez agréable, acidule, piquant et ferrugineux ; l'odeur en est à peu près nulle. Laissée en repos pendant quelque temps, dans un vase, elle perd de sa transparence, et dépose un sédiment roussâtre, qui n'est autre chose que du fer, tandis que les parois du vase se couvrent d'une infinité de petites bulles d'acide carbonique ; enfin, au bout d'un temps plus ou moins long, il se

forme une sorte de pellicule irisée. Telles sont ses propriétés physiques.

Quant à sa composition, voici les éléments qu'a donnés l'analyse :

1° De l'acide carbonique libre;

2° De l'oxygène en petite quantité;

3° De l'azote;

4° Du bicarbonate de protoxyde de fer;

5° Du sulfate de soude;

6° Du chlorure et du carbonate de la même base;

7° De la silice;

8° De l'alumine.

L'eau du Pouhon est principalement recommandée contre la chlorose, l'anémie, les pertes trop abondantes, les faiblesses d'estomac et d'intestins, les engorgements du foie et leurs conséquences, les gonorrhées anciennes, etc.; enfin, contre toutes les affections qui ont pour cause le relâchement des tissus.

La source du Pouhon est très-abondante et peut fournir cinq à six litres par minute.

Elle suffit presque seule aux besoins de l'exportation.

La fontaine du Tonnelet est celle qui se trouve le

plus au levant de Spa, d'où elle n'est éloignée, au reste, que d'une petite demi-lieue; on y arrive par une très-belle avenue qui part de la chaussée de Stavelot, à gauche, au delà du salon Levoz. Situé à 220 pieds ou 75 mètres 86 centimètres au-dessus du niveau du Pouhon, le Tonnelet a trois sources presque contiguës; elles sourdent en très-grande abondance d'une roche schisteuse, et en faisant entendre un bruit très-distinct, qui provient de l'acide carbonique qu'elles dégagent. C'est dans les environs qu'on trouve, pendant les chaleurs et les saisons pluvieuses, des caves remplies de ce gaz. L'eau du Tonnelet est d'une saveur acidule et piquante, comme celle du Pouhon, mais beaucoup moins ferrugineuse; elle exhale une légère odeur de soufre. Sa température est de 7,77 Réaumur, et sa pesanteur spécifique de 1,00073. Si elle contient moins de fer que le Pouhon, en revanche, elle est plus riche en acide carbonique.

Cette source convient très-bien aux estomacs paresseux; mais son emploi produit surtout d'excellents résultats chez les enfants lymphatiques, au teint pâle et blafard, aux tissus mous; chez ceux dont les urines, lorsqu'elles sont refroidies, deviennent blanches, comme si l'on y eût délayé de la craie, et chez les per-

sonnes sujettes aux diarrhées chroniques sans symptômes d'inflammation.

L'eau du Tonnelet passe pour avoir, en outre, des propriétés vermifuges; mais l'analyse n'y a fait découvrir aucun principe qui puisse attester cette vertu particulière. Telle est néanmoins sa réputation, et je me garderai d'y porter atteinte; seulement, je dirai que, dans mon opinion, cette eau agit comme vermifuge, à la manière de tous les toniques, sur les constitutions relâchées et qui manquent de vitalité : en raffermissant les tissus, en rendant de l'élasticité aux fibres et en déterminant, par là, l'expulsion des corps étrangers contenus dans les intestins.

Nous pouvons parler simultanément de la Sauvenière et du Groesbeck, car ces deux sources ne sont séparées l'une de l'autre que par une distance de quelques pieds. Et pourtant, quoiqu'elles se touchent presque, il y a une certaine différence dans leur saveur et même dans leur composition chimique. On leur attribue aussi quelque diversité d'action : je ne saurais dire jusqu'à quel point cette assertion est fondée.

Cette double fontaine est située à une demi-lieue environ à l'est de Spa, sur la chaussée qui conduit

de cette ville à Stavelot. C'est un fort agréable but de promenade, de quelque façon qu'on y aille, soit à pied, soit à cheval. La route est très-bien entretenue, très-bonne, très-facile, et des bancs placés de distance en distance permettent aux piétons de la parcourir sans trop de fatigue; de plus, elle est ombragée de deux rangs de beaux arbres qui abritent contre les fortes chaleurs.

La Sauvenière, ainsi que son voisin le Groesbeck, est situé à 470 pieds ou 141 mètres au-dessus du niveau du Pouhon; la température des deux sources est de 7,77 Réaumur, et leur pesanteur spécifique de 1,00075. Leurs eaux sont très-agréables à boire; elles ont un goût piquant et acidule beaucoup plus prononcé que celui du Pouhon, et leur odeur, comme celle du Tonnelet, est légèrement sulfureuse. Elles contiennent de l'acide carbonique en très-grande quantité, le Groesbeck plus que la Sauvenière : l'une et l'autre, en sortant du rocher, laissent arriver à leur surface d'innombrables bulles de gaz, et déposent, sur les cailloux qui tapissent le fond de leur bassin, un sédiment d'un gris roussâtre. Elles sont enfermées chacune dans une niche en pierre de taille et en marbre, qui peut les garantir de la poussière

et de la pluie, mais qui ne brille pas précisément par le style architectural.

Les eaux de la Sauvenière et du Groesbeck sont prescrites contre les rhumatismes, la goutte, la gravelle, les irritations chroniques des reins, les catarrhes de la vessie, les maladies de la peau, les affections calculeuses du foie, etc.

On accorde à l'eau de la Sauvenière un privilége spécial, qui remonte à plusieurs siècles, et qu'aucune révolution n'a pu détruire: c'est celui d'être efficace contre la stérilité. Cette prétendue vertu s'appuie sur un conte de bonne femme, qui a du moins le mérite de donner à certaines personnes, dont il flatte l'espoir, la patience de continuer un traitement rationnel, en agissant sur leur esprit par le merveilleux.

Toute femme qui veut se procurer la douce satisfaction d'être mère doit, pendant neuf jours consécutifs, boire un verre de l'eau miraculeuse, le pied placé, tout en buvant, dans ce qu'on appelle l'empreinte du pied de saint Remacle. Cette empreinte ou plutôt cette entaille célèbre est creusée au milieu de l'une des dalles qui recouvrent le sol de l'espèce de galerie circulaire, dont la fontaine est entourée. Si l'on se conforme exactement aux préceptes de la lé-

gende, le phénomène de la fécondation s'accomplit dans le courant de l'année même... Et, au fait, pourquoi pas? La chose n'a rien d'impossible en soi; nous dirons même plus: cette qualité *fécondante* n'appartient pas seulement à la Sauvenière; elle est commune à toutes les eaux ferrugineuses, quand la stérilité dépend d'une cause que peut faire disparaître l'usage des toniques: par exemple, les fleurs blanches, la ménorrhagie, le gonflement du col de la matrice, etc. Nous reviendrons sur ce sujet, lorsque nous nous occuperons spécialement des maladies et du régime à suivre pour chacune d'elles.

Les eaux du Groesbeck sont plus diurétiques que celles de la Sauvenière, et l'expérience, qui doit être le seul guide en matière d'eaux minérales, a prouvé qu'elles conviennent mieux contre les engorgements abdominaux et les affections analogues.

Ces deux sources contiennent:

1° Du fer;

2° Du carbonate, du sulfate et du muriate de soude;

3° Du carbonate de magnésie;

4° De la silice, etc.

J'arrive à la source qui, pendant une pratique de vingt années, m'a donné les plus beaux résultats,

c'est-à-dire à la Géronstère. Elle est située au midi de Spa, à 480 pieds ou 144 mètres au-dessus du niveau du Pouhon. Rien de plus ravissant que l'aspect de cette fontaine; non que le monument qui la recouvre soit de meilleur goût que tous ceux dont nous avons parlé jusqu'ici: il est, au contraire, plus insignifiant encore, pour ne pas dire plus disgracieux. Mais le charme pittoresque du site, la beauté de la forêt au milieu de laquelle la source jaillit, l'épaisse voûte de feuillage que forment partout les arbres séculaires, les percées qui laissent voir la lumière se jouant dans le lointain, les allées aux détours capricieux, les ravins tapissés de verdure et de fleurs, les ponts agrestes qui les traversent, tout concourt à faire de cet endroit un des plus délicieux, le plus délicieux même des environs de Spa.

Bien que, pour y arriver, il faille parcourir un espace de trois quarts de lieue, le trajet semble court, tant le paysage est varié, et la belle avenue de tilleuls qui conduit jusqu'à la lisière de la forêt ne laisse pas un instant le promeneur sans abri. Ce qui manque à la Géronstère, c'est une construction en harmonie avec la riche nature des alentours; il faudrait là, par exemple, un élégant pavillon en rotonde pour la fon-

taine, un chalet pour le concierge, tout ce qu'on voudra, excepté l'informe tas de pierres qui déshonore aujourd'hui ces beaux lieux.

L'eau de la Géronstère se distingue de toutes les autres par une forte odeur d'œufs pourris et une saveur analogue; c'est à l'hydrogène sulfuré qu'elle doit d'affecter aussi désagréablement le goût et l'odorat. Quelques auteurs, et parmi eux Jones, ont nié la présence de ce gaz; d'autres l'ont admise en affirmant l'avoir constatée à l'aide de réactifs chimiques; cette divergence d'opinions ne viendrait-elle pas de ce que les expériences ont été faites à différentes époques de l'année? On a remarqué, en effet, que cette odeur et ce goût sulfureux sont plus ou moins prononcés, suivant l'état de l'atmosphère et de la température. Pour nous, la présence de l'hydrogène sulfuré dans l'eau de la Géronstère est de toute évidence; si les réactifs chimiques ne la constatent pas, nos sens sont là pour nous la faire reconnaître. Il est bien probable qu'originellement cette eau n'est pas sulfureuse; elle ne le devient qu'accidentellement en traversant des couches de tourbe ou d'autres matières végétales en décomposition. C'est là l'opinion de Fontan.

L'analyse a trouvé dans l'eau de la Géronstère:

1° De l'acide carbonique;

2° Du fer;

3° Différents sels à base de soude, de potasse et de magnésie.

Sa température est de 7,55 Réaumur, et sa pesanteur spécifique de 1,0008. Elle est limpide au moment où elle jaillit au dehors; mais, si on la conserve quelque temps dans un vase, elle devient opaline, dégage du gaz acide carbonique, et forme un léger dépôt gris roussâtre, dépôt qui a également lieu au fond du puits taillé dans le roc pour la recevoir. Il n'est pas possible de la transporter au loin, elle perd son efficacité et se gâte presque immédiatement.

On l'emploie avec succès contre les bronchites chroniques, les laryngites, l'asthme, la disposition à la phthisie pulmonaire, et même pendant les premières phases de cette maladie; contre la chlorose chez les jeunes personnes non encore formées ou dont l'estomac est très-irritable; contre les affections nerveuses et les affections cutanées qui atteignent si souvent les femmes parvenues à leur âge critique, etc.

Les malades dont les voies digestives fonctionnent avec peine doivent presque toujours commencer le traitement par l'éau de la Géronstère, qui pour eux

est d'une digestion plus facile. On dit qu'elle produit aussi d'excellents effets sur le ver plat et sur les lombrics, mais je ne l'affirmerai point, n'ayant jamais eu l'occasion de m'en assurer.

Il ne nous reste plus à parler que de Barisart. Cette source, découverte depuis longtemps, avait cessé d'être fréquentée, perdue qu'elle était au milieu des buissons et des ronces que l'incurie municipale avait laissés croître, et qui en rendaient l'accès difficile; on l'avait même complétement oubliée : elle n'était connue que des chasseurs ou des bûcherons qui parfois se reposaient sur ses bords, et avaient recours à son eau pour arroser leur maigre repas. Aujourd'hui, elle a repris faveur, à ce point qu'elle reçoit peut-être plus de visiteurs qu'aucune des autres sources. Que serait-ce donc s'il y avait là ce qu'on trouve auprès de ses rivales? D'abord, quelqu'un pour faire le service; ensuite, un abri contre le mauvais temps; enfin, des allées, des plantations, de l'ombrage; car, jusqu'à présent, on a bien peu fait pour Barisart, et il n'offre pas plus de commodités aux malades que d'agréments aux promeneurs. Ajoutons que l'arrangement actuel de la source, l'espèce de rocaille qui la couvre, les quelques arbres dont elle est entourée, le petit bout

de quinconce qui l'avoisine, enfin le peu qu'on a fait est dû à la générosité de deux de nos administrateurs, qui y ont consacré plusieurs années de leur traitement.

Une route partant du vieux Spa, et qui bientôt sera praticable, doit conduire à Barisart et relier cette fontaine à celle de la Géronstère; mais, malheureusement, le tracé entre ces deux points est des plus détestables : il semble que l'ingénieur qui l'a conçu ait voulu se donner des difficultés à vaincre, et rendre le chemin aussi désagréable que possible. Un tracé tout naturel existait cependant : il ne s'agissait que de suivre le ravin, de prendre le ruisseau pour guide, et l'on serait arrivé à la Géronstère non-seulement par une pente insensible, mais encore par une route gracieusement accidentée, où tout eût récréé l'œil du promeneur, jusqu'à ce filet d'eau qui tantôt coule tranquillement dans son lit de cailloux, et tantôt, grossi par la pluie, devient un petit torrent capricieux, bondissant en charmantes cascatelles.

L'eau de Barisart est sulfureuse comme celle de la Géronstère, quoique dans des proportions beaucoup moindres ; comme celle-ci, elle se digère très-facilement et convient aux estomacs délicats; on la prescrit contre les mêmes affections : pourtant je ne

la crois pas aussi active, surtout dans les maladies des bronches. Sa température et sa pesanteur spécifique sont les mêmes que celles de la Géronstère. L'analyse n'en a point encore été faite.

Nous terminerons ce chapitre en consignant les résultats analytiques qu'ont donnés les eaux de Spa.

Les opérations tentées pour connaître la composition de ces eaux sont très-utiles dans l'intérêt des sciences chimiques et hydrologiques minérales; mais la thérapeutique est-elle appelée à profiter au même degré de semblables travaux? Une disproportion frappante existe entre les effets produits par les eaux minérales prises sur les lieux et les effets qu'on obtient par l'usage des substances que la chimie donne comme contenant les principes minéralisateurs de ces mêmes eaux. L'action thérapeutique du liquide minéral dépend bien sans doute des sels et des gaz qu'il contient; mais ce qui en fait surtout la puissance et l'efficacité, c'est la façon dont ces sels et ces gaz se trouvent combinés; c'est l'exacte température de ce liquide; c'est, en un mot, ce principe vital que la science n'est pas encore parvenue à saisir. Des sources de composition à peu près identique, suivant ce que nous enseigne la chimie, ont cependant des

propriétés, des vertus toutes différentes. D'autres où l'analyse peut à peine découvrir des principes minéraux, sont sans goût prononcé, sans odeur aucune, et agissent néanmoins avec une telle énergie, qu'on ne doit les boire qu'à très-petites doses. La composition chimique d'une eau minérale peut bien faire préjuger de son action médicamenteuse; mais ce n'est qu'en étudiant les modifiations que cette eau apporte dans les organes et les changements qu'elle détermine dans les fonctions de ces mêmes organes sains ou malades, qu'il est possible d'établir justement sa valeur comme agent thérapeutique, comme remède dans les affections chroniques. L'expérience enfin, nous l'avons déjà dit, voilà le seul guide à suivre en cette matière, la seule vraie boussole qui puisse conduire à de bons résultats.

C'est sous le bénéfice de ces réserves que nous donnons ici le tableau de la composition des eaux de Spa, d'après Jones et Plateau.

ANALYSE FAITE A SPA, EN 1816, PAR LE DOCTEUR JONES, SUR LA QUANTITÉ D'UN GALLON, ÉGAL A 231 POUCES CUBES OU 3 LITRES 785.

FONTAINES MINÉRALES.	TEMPÉRATURE, THERMOMÈTRE CENTÉSIMAL.	GRAVITÉ SPÉCIFIQUE.	GAZ ACIDE CARBONIQUE EN POUCES CUBES.	MATIÈRES FIXES EN GRAINS.	SULFATE DE SOUDE.	MURIATE DE SOUDE.	CARBONATE DE SOUDE.	CARBONATE DE CHAUX.	CARBONATE DE MAGNÉSIE.	OXYDE DE FER.	SILICE.	ALUMINE.	PERTE.
Pouhon.	10,00	1,00098	262	26,08	0,99	1,16	2,25	9,87	1,80	5,24	2,26	0,29	2,94
Géronstère.	9,44	1,0008	168	12,50	0,62	0,64	1,43	5,20	1,05	0,94	1,40	0,19	1,03
Sauvenière.	9,72	1,00075	241	8,50	0,05	0,25	0,60	3,50	0,60	2,10	0,40	0,10	0,90
Groesbeek.	9,72	1,00075	265	5,90	0,05	0,15	0,30	2,40	0,20	1,55	0,60	0,10	0,55
1er Tonnelet . . .	9,72	1,00075	280	5,30	0,06	0,15	0,20	1,10	0,30	2,70	0,60	0,10	0,90

NOUVELLE ANALYSE, FAITE EN 1830, PAR M. PLATEAU : LE POIDS DE L'EAU ÉTANT REPRÉSENTÉ PAR 1,000.

FONTAINES MINÉRALES.	TEMPÉRATURE RÉAUMUR.	ACIDE CARBONIQUE LIBRE EN POIDS.	ACIDE CARBONIQUE EN VOLUME, LE V. 1,000.	HYDROGÈNE SULFURÉ EN POIDS.	HYDROGÈNE SULFURÉ EN VOLUME.	BICARBONATE DE SOUDE.	IDEM DE POTASSE.	IDEM DE CHAUX.	IDEM DE MAGNÉSIE.	IDEM DE FER.	SULFATE DE SOUDE.	CHLORURE DE SODIUM.	SILICE.
Pouhon. . .	7°	2,1409	1,0855	»	»	0,1266	0,0105	0,1730	0,1674	0,0714	0,0203	0,0256	0,0629
Géronstère .	6° 7	2,1089	1,069	0,0002	0,155	0,0368	0,0064	0,1572	0,1212	0,0420	0,0031	0,0065	2,0150
Sauvenière. .	6° 5	2,2664	1,1489	»	»	0,0379	0,0058	0,1115	0,0489	0,0715	0,0043	0,0057	0,0107
Groesbeck. .	6° 1	2,1815	1,1058	»	»	0,0136	0,0059	0,1133	0,1137	0,0718	0,0094	0,0051	0,0049
Tonnelet . .	8°	2,2350	1,1350	»	»	0,0011	0,0023	0,0625	0,0395	0,0613	0,0191	0,0079	0,0207

CHAPITRE II.

DE L'ACTION DES EAUX MINÉRALES ; DES MALADIES CONTRE LESQUELLES ON LES EMPLOIE, ET DE CELLES OU CES EAUX SONT NUISIBLES.

De tous les moyens connus pour combattre les maladies chroniques, un des plus souverains, un de ceux dont l'influence salutaire est le mieux constatée, c'est l'usage des eaux minérales naturelles. Tous les jours on en reconnaît de plus en plus l'efficacité contre ces affections, qui font si souvent le désespoir de la médecine. Le cercle d'action de ce genre de remèdes s'agrandit chaque année, parce que, chaque année, on en fait de nouvelles applications, parce qu'on en développe la puissance en apprenant à le mieux manier, en le combinant avec d'autres moyens, ou en l'employant sous d'autres formes.

Anciennement, on n'usait des eaux minérales qu'à l'intérieur et en bains; aujourd'hui, on a ajouté à ces deux modes d'emploi les bains de boue, les bains de vapeur, ou étuves, soit sèches, soit humides ; les douches de toute espèce, les douches écossaises comme à Néris; la respiration des gaz qui s'échappent des sources, purs ou mêlés en diverses proportions avec l'air atmosphérique comme à Ischl en Autriche, comme à Marienbad et à Eger en Bohême; et, par ces différentes méthodes, simples ou combinées, on est arrivé à guérir des lésions organiques qui jusqu'à présent s'étaient montrées rebelles à toute médication.

Les eaux ferrugineuses de Spa ont toujours été citées comme des plus riches et des plus énergiques ; elles offrent une abondance de principes minéralisateurs que peu de sources possèdent au même degré et avec une pareille efficacité.

Comme toutes les sources martiales, les eaux de Spa sont astringentes; elles raffermissent les tissus, donnent plus de vitalité aux fluides, régularisent l'action des organes, et ramènent ainsi l'équilibre dans toute l'économie. C'est cette propriété essentielle qui explique l'effet merveilleux qu'elles produisent chez les personnes d'une constitution lymphatique, ma-

lades par suite de relâchement, ou épuisées par des flux muqueux ou sanguins qui tiennent à la pauvreté du sang ; c'est aussi pourquoi elles sont d'un effet si certain contre les affections qui entravent ou paralysent le jeu de l'appareil digestif et de tous les organes sécréteurs, qu'elles rétablissent dans leur état normal, soit en faisant disparaître les engorgements ou les irritations chroniques, soit en dissolvant les calculs, ou, du moins, en facilitant leur expulsion ; enfin, c'est pour cela qu'on doit y recourir, même dans les convalescences prolongées, après les fièvres intermittentes qui ont duré longtemps, et contre les affections nerveuses, quand, toutefois, dans ce dernier cas, il n'y a pas inflammation des voies intestinales.

Mais, avant de parler en détail des maladies contre lesquelles les eaux de Spa sont recommandées, signalons leurs effets généraux.

Dans les premiers jours du traitement, elles provoquent sur le cerveau une légère excitation, d'où résulte comme une espèce d'ivresse, quelquefois même de l'assoupissement ou une grande disposition au sommeil, surtout chez les personnes qui, dans l'intervalle mis entre la prise de chaque verre d'eau, se donnent peu ou point d'exercice. Toutes les sources

de Spa font éprouver cette sensation à des degrés différents; en général, elle dure peu et disparaît dès que les eaux commencent à passer, c'est-à-dire dès que les urines sont abondantes. Du reste, cet effet ne se produit que pendant les premiers jours : l'estomac ne tarde pas à s'habituer au contact du liquide ferrugineux, et l'ivresse minérale ne se fait plus sentir.

Les uns ont attribué cette ivresse à une congestion passagère du système vasculaire du cerveau, due à la rapidité avec laquelle les vaisseaux lymphatiques absorbent l'eau minérale; d'autres l'expliquent par l'excitation que l'acide carbonique détermine vers l'encéphale et qui amène une congestion sanguine de cet organe. Je crois qu'on doit plutôt admettre cette dernière hypothèse, et regarder l'effet produit par le liquide gazeux comme étant analogue à celui que causerait une petite quantité de boisson spiritueuse.

Aussitôt que l'on commence à bien digérer l'eau minérale, son action se fait sentir sur l'estomac par un grand appétit, qui ne persiste, toutefois, que pendant quelques jours, après lesquels il se modère et redevient peu à peu normal. Presque immédiatement aussi, quand elle passe avec facilité, elle active les fonctions des organes sécréteurs et excréteurs; et de

cette assimilation plus correcte résulte l'embonpoint.

Tel est l'effet général des eaux de Spa, prises en boissons.

Indiquons, maintenant, l'effet de ces eaux, employées à l'extérieur, soit en bains, soit en douches.

Et, d'abord, une remarque essentielle, c'est que les bains d'eau de Spa doivent être pris à une température modérée, aussi froids même que le permettent l'état du malade, le genre d'affection dont il est atteint, et les autres circonstances individuelles. Par une température trop élevée, le fer se précipite et l'acide carbonique se dégage; c'est-à-dire que l'eau perd deux de ses principaux agents médicamenteux.

Au moment où l'on entre au bain, on éprouve une certaine gêne dans la respiration; on sent par tout le corps un engourdissement plus ou moins prononcé, suivant le degré de température de l'eau; en outre, la tête s'alourdit, la peau se contracte, et devient mate. Mais cet état de perturbation générale ne se prolonge pas : au bout d'un instant, on n'éprouve plus qu'une sensation de froid à la peau, et un léger malaise causé par l'action du sang refoulé de la périphérie vers le centre. Enfin, après quelque temps de séjour dans le bain, tous ces symptômes disparais-

sent; les forces vitales réagissent, et au froid de la peau succède un picotement de chaleur qui annonce que l'acide carbonique agit à son tour sur l'enveloppe cutanée. Si l'on prolonge le bain, une nouvelle série de phénomènes analogues se répète; mais on ne doit jamais rester dans l'eau jusqu'au retour de nouveaux frissons, qui auraient de graves inconvénients.

Au sortir du bain, la peau est rêche et couverte de ces petites protubérances qu'on désigne vulgairement par le nom de *chair de poule*. Les effets des bains ne sont pas toujours les mêmes: ils dépendent du degré de température, de l'habitude qu'on peut avoir de prendre les bains froids ou non, de la constitution des individus, de leur susceptibilité nerveuse, ou même tout simplement de leur goût. Ainsi telles personnes trouveront que le bain est froid, tandis qu'à d'autres il paraîtra suffisamment chaud. C'est au malade à juger de la température qu'il peut supporter; mais, en même temps, c'est au médecin à indiquer le degré désirable pour la nature de l'affection qu'il traite et l'effet qu'il veut obtenir, afin qu'on s'en rapproche le plus possible.

Les bains froids ferrugineux ont pour résultats secondaires de tonifier et de raffermir les tissus, par-

ticulièrement la peau, et d'augmenter les forces vitales de tous les organes. Il n'est pas de malade qui, après un de ces bains convenablement appliqué, n'éprouve un bien-être général, et ne se sente plus dispos, plus leste, plus fort qu'auparavant.

Quant aux bains de siége, les effets en sont identiques, mais seulement locaux, bien entendu; c'est-à-dire qu'ils ne se produisent que sur les parties immergées.

L'action de la douche est analogue: elle ne se fait sentir aussi que localement, mais, toutefois d'une manière beaucoup plus énergique.

Un des points les plus délicats de ce travail est celui où, traitant des maladies en particulier, on doit indiquer, avec le plus de justesse possible, auxquelles de ces maladies conviennent les eaux de Spa, et dans quel cas, dans quel genre d'affections les mêmes eaux seraient non-seulement sans influence, mais encore nuisibles et même meurtrières.

On ne saurait trop signaler aux malades les moyens propres à hâter leur guérison, ni surtout trop les mettre en garde contre des traitements inopportuns, irrationnels ou dangereux.

Depuis un temps immémorial, les eaux de Spa sont un remède d'une puissance éprouvée contre les

gastrites chroniques, les entérites du même genre, la diarrhée, la dyspepsie, la gastralgie: souvent, j'ai vu, grâce à l'emploi de ce moyen, les douleurs d'estomac disparaître au bout de quelques jours seulement; la constipation ne cède pas moins vite, si elle dépend uniquement de l'état de faiblesse ou d'inertie des intestins; il en est de même de la difficulté ou de la paresse de digestion, lorsqu'elle provient de l'atonie des organes, que la langue est pâle, et qu'il n'y a aucun symptôme d'irritation.

On ordonne aussi les eaux de Spa dans certaines affections caractérisées par le saignement des gencives; et on en obtient les meilleurs résultats dans presque toutes les maladies des voies urinaires; par exemple, dans les inflammations chroniques de ces organes, dans la gravelle, dans les écoulements muqueux, dans les catarrhes de la vessie. En cas même de l'existence de calculs, elles rendent encore de très-grands services, non pas en détruisant la pierre, mais, comme je l'ai déjà dit, en guérissant l'inflammation qui en est la conséquence, en diminuant l'épaisseur de la muqueuse, et en débarrassant la concrétion du mucus catarrhal dont elle est environnée: de là suit, en effet, que l'extraction ou le broiement est beaucoup

plus facile, et le résultat de l'opération moins douteux; il peut s'ensuivre même, comme je l'ai vu une fois, l'expulsion de calculs assez volumineux.

Beaucoup de médecins ont recours à nos eaux contre la gonorrhée persistante, et j'en ai, pour ma part, toujours constaté les bons effets, quand l'écoulement ne tenait pas à une cause spécifique. J'ai eu l'occasion de les essayer dans un cas de diabète, mais sans aucun succès: au contraire, les phénomènes fébriles semblèrent augmenter, et l'amaigrissement devenir plus rapide.

Mais on ne saurait trop les recommander contre les engorgements du foie, contre les affections calculeuses du même organe, et lorsque la sécrétion biliaire ne se fait pas d'une manière normale; leur action est également efficace contre les engorgements de la rate et de tous les viscères abdominaux, pourvu que ces lésions ne soient pas arrivées à l'état de dégénérescence.

Dans les laryngites chroniques, les eaux de Spa peuvent opérer d'une façon très-heureuse; mais il faut avoir soin de les couper avec du lait chaud, et de ne boire qu'à petites doses. Même observation pour les bronchites invétérées.

Pour les hémoptysies, le médecin doit, avant de commencer le traitement, s'enquérir si cette hémorrhagie ne remplace pas un écoulement sanguin supprimé, soit les menstrues, soit les hémorrhoïdes, auquel cas il peut ordonner l'eau de Spa, tout en cherchant à ramener la perte sanguine par les voies habituelles. Si l'hémorrhagie pulmonaire dépend d'une lésion des organes contenus dans la poitrine, on ne doit permettre l'essai de l'eau minérale qu'avec la plus grande réserve, et qu'en surveillant de près les phénomènes qui surviennent; car il arrive souvent que, sous l'influence de cette médication, la congestion augmente, la maladie s'aggrave, et qu'il faut au plus vite recourir à un autre moyen.

Une maladie sur le traitement de laquelle les auteurs ne sont pas d'accord, quant à l'usage des eaux ferrugineuses, c'est la phthisie pulmonaire : les uns croient qu'en pareil cas, elles peuvent être bienfaisantes; les autres les déclarent tout à fait pernicieuses.

Voici ce que la pratique m'a enseigné à cet égard.

Quand la maladie est à son début, qu'il y a seulement ce que, dans le monde, on appelle un mauvais rhume : toux fatigante, amaigrissement, gêne dans la

respiration lorsqu'on monte une pente ou un escalier, expectoration filante, incolore, demi-transparente, teint jaune, lassitude des membres, et que l'auscultation n'accuse qu'un affaiblissement des bruits pulmonaires, alors il y a tout à espérer de l'usage des eaux de Spa. Je dirai plus : quand l'affection est déjà nettement déterminée, que les crachats sont devenus caractéristiques, qu'il y a douleur sous les clavicules, son mat dans quelques points de la poitrine, et même hémoptysie, les progrès du mal peuvent encore être enrayés, quelquefois d'une manière complète, par un traitement bien suivi, c'est-à-dire par l'emploi combiné de l'eau de la Géronstère et des autres moyens usités dans ce genre d'affection.

Je pourrais, à l'appui de ce que j'avance, citer nombre de faits que j'ai observés moi-même; mais je m'en abstiens, dans la crainte que ces lignes ne viennent à tomber sous la main de certains malades, qui croiraient se reconnaître et penseraient qu'ils sont atteints de phthisie.

Pour moi, il est bien établi que la phthisie au premier degré, à sa première période, peut être guérie par les eaux de Spa, et que, lorsqu'elle est

parvenue à la seconde période, cet agent minéral peut en modifier notablement la marche, ou, tout au moins, la ralentir beaucoup. Je me hâte d'ajouter qu'une fois la maladie arrivée à la fonte tuberculeuse, une fois qu'il y a expectoration purulente, état de fièvre continu, sécheresse de la peau, coloration des pommettes, et tous les autres symptômes de la troisième période, les eaux de Spa, de quelque façon qu'on les prenne, sont toujours funestes : sous leur influence, l'oppression augmente, l'expectoration diminue, la diarrhée devient plus abondante, et bientôt le malade succombe, tandis qu'une autre médication l'eût soutenu encore quelque temps. C'est là un cas dont nous n'avons que de trop fréquents exemples sur les phthisiques de nos environs.

Contre la bronchite chronique sans complication, les eaux de Spa réussissent presque toujours. J'ai vu obtenir une guérison radicale d'un asthme essentiel par les eaux de la Géronstère, quand tous les autres remèdes préconisés avaient échoué.

Dans les affections de la matrice, les eaux minérales peuvent être employées avec grande chance de succès. Ainsi, elles font disparaître en peu de temps l'aménorrhée, qui ne provient que de la pauvreté du

sang, d'un affaiblissement général. Si l'absence du flux cataménial dépend d'une espèce de torpeur des organes génitaux, il est bon de joindre à l'action du liquide ferrugineux les autres moyens prescrits en pareille circonstance. Nous avons déjà dit que, contre les leucorrhées ou fleurs blanches, les eaux de Spa ont une vertu incontestable ; seulement il ne suffit pas de les boire, il faut aussi les employer en bains entiers, en baïns de siége et en injections. Dans ce dernier cas, si l'eau minérale pure est trop irritante, on la coupe par moitié avec une décoction de guimauve, ou même tout simplement avec de l'eau douce. Quand, malgré ce traitement, la leucorrhée persiste, c'est que, sans doute, elle a pour cause, soit un engorgement du col de la matrice, soit la présence de granulations ou d'ulcérations, et alors, tout en continuant les boissons et les bains, on doit y ajouter la médication réclamée par l'affection locale.

Il n'est pas rare de voir la leucorrhée, sous l'influence des eaux de Spa, prendre momentanément un caractère aigu ; mais cette aggravation passagère, loin d'être inquiétante, est presque toujours un bon augure pour la guérison.

La ménorrhagie, affection qui consiste dans un

flux sanguin trop abondant ou trop fréquent, est une des maladies contre lesquelles nos eaux sont d'un effet certain, surtout si elle tient à l'excès de fluidité du sang, ou à la faiblesse et même à l'inertie de l'organe utérin.

On s'étonnera peut-être que le même remède puisse être conseillé à la fois contre l'aménorrhée et contre la ménorrhagie, c'est-à-dire contre l'absence du flux menstruel et contre sa trop grande abondance; mais, pour qui sait que ces deux affections ont des causes identiques, la chose n'a rien que de très-naturel.

Lorsque l'emploi rationnel des eaux ferrugineuses en boissons, en bains et en injections, n'arrête point la ménorrhagie, il faut en venir à l'examen des parties malades, afin de savoir si les pertes ne sont pas dues à quelque lésion organique; car, alors, on devrait immédiatement supprimer les eaux, dont l'usage pourrait avoir de fâcheuses conséquences.

Après ce que j'ai dit de l'aménorrhée, de la leucorrhée et de la ménorrhagie, je n'aurai pas à parler longuement de la stérilité.

La stérilité peut être guérie par les eaux de Spa, comme par toute autre espèce d'eau ferrugineuse, sans qu'il y ait lieu, pour cela, de crier au miracle :

si elle vient de l'absence de la menstruation, l'agent minéral opère la cure en faisant reparaître l'écoulement interrompu ; si elle est produite par une leucorrhée trop abondante, en mettant fin à cette sécrétion anomale, et, si elle n'est que le résultat de pertes sanguines multipliées, en régularisant le flux menstruel. Voilà tout simplement de quelle façon les eaux martiales guérissent la stérilité, comment elles amènent la joie dans beaucoup de ménages, et font croire à une vertu miraculeuse, tandis qu'elles n'agissent que comme tous les médicaments toniques, en rétablissant l'équilibre entre l'organe et les fonctions qu'il doit remplir.

Cette question de la stérilité en amène naturellement une autre tout à fait analogue: celle de savoir si les eaux ferrugineuses conviennent aux femmes qui ont le malheur d'être sujettes aux fausses couches.

Il est essentiel de rechercher d'abord la cause de ces accidents: si elle réside dans l'atonie ou le relâchement de l'organe utérin, on peut attendre beaucoup des eaux de Spa, prises à la fois en boissons et en bains, et aidées de toutes les précautions, de tous les soins qu'exige l'affection dont il s'agit. Mais, si les avortements doivent être attribués à une excitation

trop vive, à ce que le sang afflue en trop grande quantité vers la matrice, l'emploi de toute espèce d'eau minérale doit être interdit, et particulièrement celui des eaux ferrugineuses.

Ces eaux sont, au contraire, très-propices à l'homme, dans les écoulements muqueux et dans la spermatorrhée; bien entendu qu'à l'usage intérieur, il faut joindre les bains de siége et les douches locales. Ce traitement ne tarde pas à arrêter les pertes séminales, quand elles proviennent d'un état d'épuisement, suite d'excès de tout genre, comme cela se rencontre si souvent dans le monde des grandes villes. On peut donc encore ici dire, avec raison, que l'eau de Spa fait cesser la stérilité, quand c'est du mari qu'elle dépend.

A cette énumération déjà longue des maladies contre lesquelles nos sources ont une vertu puissante, ajoutons les épanchements séreux qui sont la conséquence de l'appauvrissement du sang, de pertes nombreuses, de saignées trop fréquentes, ou bien qui résultent d'une mauvaise alimentation, où d'un séjour prolongé dans des lieux malsains.

On a prescrit les eaux ferrugineuses contre l'hypocondrie, l'hystéric et différentes névroses de ce genre.

Je ne nie pas qu'elles ne puissent, en effet, modifier ces maladies, et même parfois en avoir raison, aussi bien que des rhumatismes chroniques et de la goutte; mais la vérité m'oblige à dire qu'en général, dans ces cas-là, le bon effet n'est pas certain. En revanche, il l'est toujours, il l'est immanquablement dans deux sortes d'affections que j'ai réservées pour clore la liste de celles qu'on peut vaincre ou, tout au moins, combattre par les eaux de Spa, justement parce que c'est contre elles qu'on en obtient les plus beaux résultats. Je veux parler de la chlorose et de l'anémie. Que ce soit en remettant du fer dans le sang ou en ranimant les organes de la nutrition, toujours est-il que nos eaux guérissent sûrement ces deux maladies, et qu'on ne saurait y opposer de remède plus héroïque. Quand elles se présentent sans complication, il est excessivement rare qu'elles ne cèdent pas à un traitement rationnel.

Il nous reste maintenant à indiquer dans quelles circonstances les eaux de Spa, et même toutes les eaux martiales, seraient contraires, malfaisantes, pernicieuses.

D'abord, et en thèse générale, on doit se garder de les prescrire dans toutes les maladies aiguës, sous

peine de voir immédiatement les symptômes redoubler d'intensité. Il en est de même pour les cas où la faiblesse du malade ne serait qu'apparente.

Il faut aussi les défendre sévèrement dans les affections organiques du cœur et des gros vaisseaux; car elles pourraient alors déterminer une catastrophe rapide. Ce résultat serait également à craindre chez les individus pléthoriques, ayant des dispositions à l'apoplexie cérébrale ou pulmonaire, et chez ceux qui auraient été atteints d'apoplexie.

Dans les cas d'épilepsie, de désorganisation squirrheuse ou cancéreuse, quel qu'en soit le siége, d'affection de la moelle épinière, de ramollissement du cerveau, de phthisie pulmonaire au deuxième ou troisième degré, dans tous ces cas, les eaux ferrugineuses, en activant la circulation, ne font que hâter le terme fatal.

Les femmes enceintes, surtout celles qui sont pléthoriques ou dont l'utérus est très-sensible, doivent soigneusement s'abstenir de boire de l'eau de Spa; car l'excitation déterminée par cet agent amènerait presque à coup sûr un avortement.

Quelques médecins croient pouvoir conseiller nos eaux à des personnes épuisées par les maladies véné-

riennes ou par un traitement mercuriel prolongé. Je dois dire que je n'ai pas encore vu cette médication produire de bons résultats. Je m'abstiendrais donc, pour ma part, de la recommander.

CHAPITRE III.

DE LA MANIÈRE D'EMPLOYER LES EAUX DE SPA, EN BOISSONS, EN BAINS ET EN DOUCHES. — DE L'HYGIÈNE DU BUVEUR ET DU BAIGNEUR. — OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Le langage vulgaire possède un mot expressif et concis, que les charlatans ont rendu ridicule, et qui a cependant besoin d'être pris au sérieux, en médecine surtout : c'est *la manière de s'en servir*.

En effet, il n'est point de remède dont l'efficacité ne dépende de la façon plus ou moins discrète, plus ou moins intelligente, plus ou moins sage enfin dont il est appliqué. Ainsi, pour obtenir des eaux de Spa les résultats heureux qu'on doit en attendre, il ne suffit pas de les boire, de les prendre en bains, en douches, etc. ; il faut encore les employer avec précaution, d'après des règles et suivant certains

modes que l'expérience a consacrés; il faut se rappeler que la moindre imprudence, le moindre écart de régime, peuvent retarder la guérison, détruire le bien obtenu, et quelquefois même forcer le malade à abandonner le traitement dans lequel il avait mis son espoir, qu'il était venu chercher souvent de très-loin et aux dépens de toutes ses habitudes. « C'est ici, dit le savant docteur Sandberg, dans son *Essai sur les eaux de Spa*, que les pouvoirs de l'art égalent ceux de la nature. » Rien n'est plus vrai que cette observation.

Il serait à désirer que le médecin qui envoie un malade aux eaux lui remît un bulletin contenant le plus de détails possible sur le caractère de l'affection à traiter, et sur les diverses phases qu'elle a parcourues; de cette manière non-seulement la personne qui dirige la partie médicale de l'établissement d'eaux ne risquerait point de se tromper aux apparences, mais encore sa tâche serait extrêmement simplifiée: elle se réduirait à indiquer la source dont il convient de faire usage, et à surveiller l'administration du remède.

Quant au malade lui-même, il doit, avant tout, se bien pénétrer de cette idée, que les eaux minérales

n'agissent ordinairement qu'avec beaucoup de lenteur et en modifiant peu à peu toute l'organisation; que c'est par l'intermédiaire de l'appareil digestif, sur lequel se porte d'abord leur action, que ces agents thérapeutiques opèrent sur l'organe lésé; qu'en un mot, il faut qu'il s'établisse une sorte de tolérance avant que le remède l'emporte, et amène définitivement la guérison. Le malade ne doit pas oublier non plus que, si l'effet salutaire des eaux minérales se produit presque toujours pendant qu'on les emploie, dans bien des cas, néanmoins, il ne se fait sentir que lorsque le traitement a cessé, et quelquefois même que plusieurs mois après. C'est là un fait admis et prouvé depuis longtemps. Il arrive aussi qu'au début, sous l'influence de la médication nouvelle, l'état du malade semble empirer; mais qu'on ne s'en alarme point : cela tient à ce que l'affection, de chronique qu'elle était, prend des symptômes d'acuité, évolution très-souvent nécessaire pour arriver à la guérison.

Autrefois, on faisait précéder l'usage des eaux de ce qu'on appelait la préparation, moyen transitoire qui, comme le mot l'indique, avait pour but de faciliter l'action du liquide ferrugineux, tout en modérant son activité. La nature de cette préparation variait à

l'infini, suivant le tempérament des individus et le caractère de leur maladie. Ainsi le docteur Sandberg, dans l'ouvrage déjà cité, fait à ce sujet plusieurs recommandations principales.

1° En cas de pléthore, il croit une saignée ou deux nécessaires avant tout traitement par l'eau minérale.

2° Quand il y a sécheresse et sensibilité excessive de la fibre animale, il veut des bains de siége pendant quelques jours de suite.

3° Si des viscosités engluent l'estomac et les intestins, si quelque matière gluante flotte dans leurs cavités, il ordonne un vomitif ou des purgatifs amers et incisifs.

4° S'il y a amas de bile âcre et résineuse dans les réservoirs, il prescrit des boissons amères, des fondants, des purgatifs, etc.

Aujourd'hui, on ne fait plus subir au malade de traitement préparatoire ; seulement, lorsqu'il vient d'accomplir un long voyage, et que la température est très-élevée, on lui conseille un bain tiède et le repos pendant un jour ou deux. Si l'on remarque un peu d'embarras du côté de l'estomac ou des intestins, on lui fait prendre une demi-bouteille d'eau laxative (Sedlitz, Kissingen, etc.), ou tout simplement une

demi-once de sel neutre, et la préparation finit là.

Autant que possible, les eaux de Spa doivent être prises à la source même, parce qu'elles sont alors plus légères et plus efficaces. On peut faire le chemin à sa guise, c'est-à-dire à pied, à cheval ou en voiture indifféremment; mais si, lorsqu'on arrive, le corps est en moiteur, il est bon d'attendre quelques instants avant de se mettre à boire. Et comment faut-il boire? On comprend bien que c'est avec une certaine discrétion et selon des règles établies par l'expérience.

L'usage de nos eaux doit être mesuré, progressif, en rapport avec la constitution du malade, avec son âge, avec l'état de ses organes, et surtout avec l'affection dont il est atteint. C'est principalemet lorsque cette affection a son siége dans les voies gastriques ou pulmonaires que l'on doit user de précaution, n'avancer que pas à pas, surveiller sans cesse l'effet du liquide minéral, une dose un peu trop forte pouvant agir d'une manière violente et déterminer une recrudescence dans la maladie.

Et non-seulement il faut que les doses soient proportionnées, eu égard aux diverses circonstances que nous venons d'énumérer, mais encore, si modérés, si faibles qu'elles soient, il faut les boire à différentes

reprises et à des intervalles plus ou moins longs; la prudence conseille même de prendre des verres de petite capacité, dont le contenu, répété plusieurs fois, formera la dose prescrite, plutôt que de se servir de grands verres. De cette façon, l'eau ne charge pas l'estomac; elle est beaucoup mieux absorbée, et résout beaucoup plus vite les engorgements viscéraux.

Il convient de laisser entre chaque verre un intervalle d'environ quinze minutes; mais cette prescription n'est pas absolue: pour certains malades, les verres peuvent être plus rapprochés; pour d'autres, au contraire, l'intervalle ne doit pas être de moins d'une demi-heure. La seule règle invariable, c'est de se garder de prendre un deuxième verre, si l'on sent que l'eau du premier verre n'est pas encore digérée; autrement on risquerait d'avoir une indigestion d'eau, accident sans gravité, mais qui n'en a pas moins ses inconvénients. On a remarqué qu'en général, les malades qui ont déjà été soumis à un traitement par le fer, supportent bien plus facilement l'usage des eaux ferrugineuses.

Dans l'intervalle que l'on met entre chaque verre d'eau, il y a tout avantage à marcher, à se donner du mouvement : cet exercice du corps hâte la digestion,

en même temps qu'il rend l'émission des urines plus prompte et plus abondante. Les personnes que la marche incommode, ou qui sont hors d'état d'aller à pied, peuvent boire l'eau et ensuite se promener à cheval ou en voiture; toute espèce de mouvement est préférable à l'immobilité. Il peut arriver qu'un malade soit tellement faible, qu'il y ait danger même à le transporter jusqu'à la source: alors il faut bien que ce soit dans le lit qu'il commence à prendre l'eau minérale; mais le traitement à domicile doit cesser aussitôt que possible, car la facilité avec laquelle les eaux de Spa se dépouillent de leurs principes médicamenteux fait qu'il est nécessaire de les boire à la source même, loin de laquelle elles perdent beaucoup de leur énergie.

Le mouvement est encore favorable en ce qu'il empêche le refroidissement, dont on ne saurait trop se garder; aussi est-il essentiel de se bien couvrir le corps, et particulièrement l'estomac. Les anciens recommandaient aux personnes en traitement de porter sur la poitrine un morceau de flanelle ou une peau de cygne; je crois que c'est là une excellente précaution, surtout quand la température de l'air est un peu basse. Les eaux de Spa, étant très-froides, gla-

cent l'estomac, et si l'on n'a pas soin d'y rappeler la chaleur et de l'y entretenir par un moyen quelconque, elles pèsent, comme on dit, et occasionnent des douleurs sourdes qui peuvent être suivies d'accidents très-fâcheux, la non-digestion de ces eaux amenant presque toujours la diarrhée. Pour ces raisons, l'on fera donc bien de se garantir soigneusement le creux de l'estomac, comme aussi d'avoir des chaussures qui vous tiennent constamment les pieds secs et chauds, car le refroidissement par les extrémités aurait les mêmes inconvénients que nous avons signalés.

Pourtant, lorsque je conseille de se vêtir chaudement, parce que la température de notre climat, comme celle de tous les pays montagneux, est très-variable, il ne faut pas, pour cela, tomber dans l'excès contraire, et se surcharger d'habillements, au point d'exciter la transpiration. Il serait dangereux de se gorger l'estomac d'eau froide pendant que le corps est en sueur. C'est au malade à se fixer une juste limite; il est bien entendu, par exemple, que celui qui arrive du Midi doit prendre plus de précautions que celui qui vient du Nord, et avoir soin de ne pas s'exposer à la fraîcheur des matinées et des soirées, comme le ferait un Spadois lui-même.

De Heers, dans son travail sur les eaux de Spa, dit que « l'expérience, la seule maîtresse qui ait le droit de donner des règles en fait d'eaux minérales, enseigne que tous ceux qui en boivent peu n'en retirent aucun profit, mais, au contraire, en éprouvent un grand dommage; » et, conformément à cette opinion, il prescrit de très-fortes doses qui vont jusqu'à quatre-vingts onces et plus! Aujourd'hui, on est revenu de cette pratique, et les doses sont beaucoup plus faibles, car l'expérience, invoquée par De Heers, a justement prouvé qu'une moindre quantité d'eau rend les cures plus certaines et n'expose point le malade à de fâcheux revers.

Il nous serait impossible d'indiquer exactement ici la mesure des doses; elle varie suivant les circonstances. D'abord il y a des tempéraments qui supportent mieux que d'autres la boisson minérale; ensuite, il y a des saisons où elle passe plus facilement. Ainsi, dans les temps chauds, elle se digère très-vite, tandis que le froid la rend lourde et moins aisément assimilable; enfin, il y a des affections qui n'en permettent qu'un usage modéré, lentement progressif, telles que les lésions de la poitrine et de l'estomac, et d'autres, au contraire, qui exigent qu'on débute

par une dose assez forte et augmentant toujours dans une progression rapide : telles sont les maladies des reins et les catarrhes vésicaux.

Règle générale: on doit commencer par une faible dose, afin d'étudier la susceptibilité de l'estomac. Il suffit de quelques jours pour voir si cet organe supporte bien le liquide minéral, c'est-à-dire s'il ne se produit pas de pesanteur dans la région épigastrique, de nausées, d'envies de vomir, de douleurs de ventre, et si les urines sont abondantes. Quand les eaux passent bien (c'est le terme consacré), et qu'au bout d'un quart d'heure, on se sent disposé à boire un second verre, alors on peut augmenter la dose et la porter graduellement jusqu'au point qu'on juge nécessaire. Du reste, que le malade ne se figure pas que l'eau a de la peine à passer parce qu'il n'urinerait pas presque tout de suite: il arrive quelquefois qu'on ne la rend que six ou huit heures après avoir bu.

Les premières doses sont ordinairement de neuf à douze onces, en trois verres pris à un quart d'heure d'intervalle les uns des autres; on peut aller ensuite jusqu'à vingt ou trente onces le matin, et douze ou quinze dans l'après-midi. Pour l'eau de la Sauvenière et du Groesbeck, on dépasse souvent ces chiffres, en

allant jusqu'à six verres de huit onces, et parfois même davantage.

La plupart des malades se préoccupent de savoir s'ils doivent vider le verre tout d'un trait ou bien à petits coups. Il est plus avantageux, quand on peut le faire sans peine, d'avaler le contenu du verre en une seule fois, parce qu'on profite ainsi de tout le gaz dont l'eau est saturée, et qu'on ne donne pas le temps à la moindre parcelle saline de se précipiter. Ajoutons que l'acide carbonique donne au liquide une saveur agréable; ce qui a bien aussi son mérite; car, lorsqu'il est dégagé, on boit les eaux avec moins de plaisir, et, par suite, elles passent plus difficilement. Si l'estomac est trop sensible à l'impression de froid qu'elles produisent, si après avoir bu on éprouve de la gêne et comme une sorte d'étouffement, dans ce cas, il faut boire le verre à plusieurs reprises, en laissant s'échapper une partie du gaz. Même recommandation si le malade ressent de la chaleur ou de l'irritation vers la poitrine, et que la toux le tourmente.

Quant au moment qui convient pour boire les eaux, il n'en est pas de plus propice que le matin, lorsqu'on vient de se lever et qu'on est à jeun. S'il est ordonné en même temps de prendre un bain avant le déjeuner,

on doit toujours commencer par là, de manière que la promenade à la source, venant ensuite, amène la réaction nécessaire en pareil cas. Si le traitement veut qu'on fasse encore usage de l'eau en boisson pendant la journée, c'est l'heure qui précède le dîner qu'il faut choisir pour cette seconde excursion à la fontaine. En supposant que le malade déjeune à neuf ou dix heures et qu'il dîne à quatre, si un bain lui a été ordonné pour l'après-midi, il le prendra vers deux heures, afin d'aller ensuite, selon la marche que j'ai indiquée plus haut, boire la quantité d'eau qui lui est prescrite par le médecin.

Tel est le régime que je fais suivre à mes malades, et je n'ai jamais eu qu'à m'en féliciter. On comprend bien que parfois les circonstances m'obligent à apporter des modifications dans ce traitement. Certains estomacs souffriraient à rester si longtemps sans nourriture; d'autres ne peuvent supporter les eaux dans l'état de vacuité; force est bien alors de permettre quelques aliments: ainsi un peu de pain, un potage, etc. Il y a même des personnes qui, avant de sortir, le matin, ont besoin d'avoir déjeuné complétement: en pareille circonstance, on a soin de ne faire boire que trois ou quatre heures après le déjeuner.

Un principe qui ne souffre pas d'exception, c'est que le malade ne doit jamais manger qu'une demi-heure ou une heure après son dernier verre d'eau : autrement, il s'exposerait à une indigestion dont les conséquences lui seraient plus ou moins nuisibles.

Beaucoup de personnes font usage de nos eaux, comme boisson, pendant les repas, croyant par là hâter leur guérison. Il n'y a pas d'inconvénient à leur laisser satisfaire ce caprice, si elles supportent bien ainsi le liquide minéral, qui, étant gazeux, ne peut qu'aider à leur digestion ; cependant, je ferai observer que le fer contenu dans les eaux de Spa peut entraver les fonctions de certains estomacs débiles, et que, dans ce cas, on aurait très-grand tort d'en boire à table. Au surplus, je ne crois pas que, prises de cette manière, elles aient une action médicamenteuse bien réelle, parce que les atomes ferrugineux se précipitent et se perdent dans les évacuations. La plupart des habitants du pays en font leur boisson habituelle pendant les repas, et je ne sache pas qu'ils en éprouvent ni bien ni mal.

Est-il essentiel que l'eau de Spa, lorsqu'on l'emploie comme remède, soit absolument pure, ou bien peut-on la couper avec d'autres liquides? C'est en-

core là une question sur laquelle nous devons nous expliquer, mais qui est implicitement résolue par tout ce que nous avons déjà dit.

Autant qu'il lui est possible de le faire, et pour son plus grand avantage, le malade doit prendre l'eau minérale telle que la nature la lui offre. On conçoit, en effet, que, de cette manière, elle arrive dans l'estomac, riche de tous ses principes actifs, tandis que, mélangée avec d'autres ingrédients, elle risque fort de se trouver décomposée. Néanmoins, il se présente des cas où l'on ne saurait l'employer à l'état naturel, et où il est indispensable d'y ajouter une substance étrangère, soit pour en mitiger la fraîcheur, soit pour en atténuer l'action ou, au contraire, en augmenter l'énergie, soit, enfin, pour la rendre plus digestive.

Pour en corriger la température ou en diminuer l'activité, on y ajoute le plus souvent du lait chaud, une cuillerée par verre; quelquefois on se sert tout simplement d'eau bouillante. Cette préparation convient aux personnes très-délicates, très-sensibles au froid, et qui font usage des eaux contre des affections ayant leur siége du côté de la poitrine, ou contre des maladies de l'estomac.

Quand il s'agit de faciliter la digestion du liquide

minéral et d'éviter la diarrhée, on a ordinairement recours à un mélange composé d'eau simple, de sirop de framboises et de teinture aromatique avec l'acide sulfurique (élixir de Mynsicht); on en met une petite cuillerée dans chaque verre. Souvent, avec quelques gouttes de mélisse ou de menthe, des pastilles ou des anis, on obtient un résultat analogue. Tous ces moyens ont, en outre, le mérite d'aider à la sécrétion des urines et de combattre les flatuosités.

Dans certaines circonstances, lorsqu'on juge à propos d'administrer au malade une plus grande quantité de fer que n'en contiennent les eaux, on ajoute à chaque verre quelques gouttes de teinture de fer muriatique.

Si le goût de l'eau répugne tellement au buveur, qu'il lui soit impossible de l'avaler, on mêle à la dose un peu de sirop de framboises ou de sirop de groseilles; ce qui en fait une boisson très-agréable.

Un effet constant des eaux ferrugineuses, quand on les digère bien, est de produire la constipation ou de rendre les selles difficiles et rares. Pour obvier à cet inconvénient, on donne de préférence l'électuaire de tamarin, dont la saveur n'a rien de répugnant et qui réussit toujours : le malade en prend une seule cuil-

lerée, le soir en se couchant; si, par hasard, cette préparation n'agissait pas d'une manière suffisante, il faudrait ajouter au premier verre d'eau minérale, c'est-à-dire à celui du matin, une petite cuillerée de sulfate de magnésie. On prescrit aussi, dans le même but, quelques pilules d'aloès ou de rhubarbe.

Il n'est pas rare qu'après s'être d'abord très-bien accommodé du régime de l'eau minérale, certaines personnes s'en dégoûtent tout à coup, et ne s'y soumettent plus qu'avec contrainte. Par suite de cette disposition, l'appétit diminue, le sommeil n'est plus aussi tranquille, la langue est pâteuse, il y a un peu de chaleur à la peau; enfin, tout indique une fatigue de l'estomac. Il faut suspendre aussitôt le traitement, mettre le malade à une demi-diète et lui donner une boisson rafraîchissante. Si, malgré cela, le dérangement persiste, il faut provoquer quelques évacuations au moyen d'une bouteille d'eau purgative ou d'un sel neutre. En tout cas, on ne doit recommencer à boire les eaux que quand l'estomac est parfaitement remis, et que tous les symptômes d'embarras ont disparu. Cette espèce de saturation peut se reproduire plusieurs fois pendant le cours du traitement : toujours on doit la combattre comme nous venons de le dire.

Les eaux ferrugineuses, prises en boisson, ont le défaut de noircir les dents; ce qui ne laisse pas que d'inquiéter un peu le malade. Qu'il se rassure toutefois : à l'aide d'une brosse douce imbibée d'un liquide légèrement acidulé, il fera sans peine disparaître cette teinte fâcheuse. C'est un petit inconvénient qu'il évitera même tout à fait, si, après avoir bu, il a soin de se frotter les dents avec une feuille de sauge ou un linge très-fin.

Notons aussi, pour qu'on ne s'en alarme point, que les eaux de Spa, lorsqu'on les prend mêlées de quelques gouttes d'une teinture de fer, rendent les selles très-noires. Cet effet leur est commun avec toutes les autres préparations ferrugineuses.

Voilà les principales observations que nous avions à faire sur l'usage des eaux minérales en boisson.

Passons à ce qui concerne la manière de les employer à l'extérieur, c'est-à-dire en bains entiers, en bains de siége, en douches, en injections, et même en lotions. Tout ce que nous dirons des bains sera également applicable aux douches.

Le bain est l'immersion passagère, le séjour plus ou moins prolongé du corps dans un liquide quelconque; ses effets dépendent essentiellement de sa

température, de sa durée et du liquide même dont il est composé. Il y a le bain froid, le bain tempéré et le bain chaud. Nous n'avons à nous occuper ici que des deux premiers.

Froid ou tempéré, le bain d'eau de Spa est un remède très-actif et qui, par cela même, demande à être appliqué avec précaution; il est tonique, fortifiant; il raffermit tous les tissus et augmente l'activité des organes. On le prescrit particulièrement contre les affections asthéniques, les scrofules, l'hystérie, la faiblesse générale; mais il faut s'en abstenir quand la poitrine est attaquée, que le malade est prédisposé aux hémorrhagies ou aux congestions, qu'il y a chez lui lésion du cœur ou des gros vaisseaux, etc.

L'observation générale faite au commencement de ce chapitre, s'applique aussi bien à l'emploi des eaux minérales à l'extérieur qu'à leur usage à l'intérieur : le traitement doit être progressif, avoir une marche lente et mesurée ; il est prudent, enfin, de n'avancer que pas à pas, et toujours en étudiant avec soin l'effet produit.

Pour obtenir d'un bain tout l'effet désirable, il importe de le prendre le matin, à jeun, au sortir du lit, et avant de boire le premier verre d'eau miné-

rale. A cette règle il faut pourtant permettre des exceptions : si elle contrarie trop les habitudes ou le tempérament du malade, soit parce qu'il ne pourrait se baigner tout à fait à jeun, soit parce qu'il devrait attendre trop longtemps le déjeuner, soit par toute autre cause, alors le moment le plus favorable pour se mettre au bain est l'après-midi, trois ou quatre heures après le déjeuner, et, bien entendu, avant de boire la seconde dose d'eau minérale. Une chose importante à observer, c'est que la digestion soit bien faite, car l'oubli de cette précaution a souvent occasionné des accidents graves. De même, si l'on vient de se donner un peu d'exercice, ce qui est quelquefois une utile préparation au bain, on doit faire bien attention, au moment d'entrer dans l'eau, que le corps ne soit pas fatigué, ni surtout en état de transpiration. Ce sont là des recommandations qu'on peut trouver banales, mais qui n'ont cependant que trop besoin d'être répétées.

Quant à la température du bain, il n'est guère possible d'en fixer la limite d'une manière précise; elle dépend, aussi bien que la durée, d'une infinité de circonstances : par exemple, de la susceptibilité du malade, de son âge, de ses habitudes, du genre d'affec-

tion dont il est atteint, des conditions dans lesquelles la réaction s'opère, de la température de l'atmosphère elle-même, etc. Quoi qu'il en soit, la règle générale veut qu'on prenne le bain aussi froid qu'on peut le supporter sans inconvénient, et que la durée n'en soit pas trop longue, d'autant moins longue que la susceptibilité nerveuse est plus grande et l'eau plus froide. On commence par une température modérée, en l'abaissant chaque jour davantage jusqu'à ce qu'on soit arrivé au degré voulu ; si l'on se plongeait dans un bain très-froid avant que le corps y fût habitué, on s'exposerait à des congestions vers les organes internes, à des inflammations, enfin à tous les accidents qui peuvent résulter de la brusque impression du froid sur la peau.

Pour la durée, on doit suivre également une marche progressive, c'est-à-dire ne rester d'abord que quelques minutes dans l'eau, puis prolonger successivement l'immersion ; le trop long séjour dans un bain d'eau minérale froide aurait le même inconvénient qu'un bain pris à trop basse température : celui de refouler le sang à l'intérieur ; et, quand cela n'offrirait aucun danger, on n'y saurait trouver de profit : car, au bout d'un certain temps, l'eau minérale a dé-

gagé son gaz, et le fer est en grande partie précipité.

Dans les affections où l'on ne cherche qu'à rendre à la peau sa vitalité, c'est-à-dire dans la chlorose, l'anémie, l'œdème, les épanchements séreux, le bain doit être plus froid et sa durée plus courte qu'en toute autre circonstance; dans les lésions de la poitrine telles que les bronchites et la phthisie au premier degré, il faut le prendre tiède, sans toutefois le prolonger davantage; au contraire, dans les engorgements et dans toutes les maladies des reins ou de la vessie, il est bon de rester longtemps dans l'eau, en la maintenant à une température modérée.

Autant est bienfaisante l'action des bains froids et des bains tempérés, quand la maladie a pour symptômes la faiblesse, l'épuisement, autant celle des bains chauds est désastreuse: ils relâchent et affaiblissent les tissus; ils développent la susceptibilité nerveuse; ils augmentent la leucorrhée et les palpitations; ils disposent aux hémorrhagies et à la diathèse séreuse; ils favorisent la gastralgie, et, par tous ces motifs, hâtent et aggravent la marche de la maladie.

S'il faut poser des chiffres, nous dirons qu'en général, on commence à prendre le bain ferrugineux à la température de 24 ou 25° Réaumur, pour descen-

dre progressivement jusqu'à 18°, et même plus bas, si l'état du malade le permet et que l'affection le commande. La durée, dans les mêmes conditions d'opportunité, est de cinq à six minutes au début, et va augmentant de jour en jour, sans toutefois dépasser vingt-cinq ou trente minutes.

Il est des cas où l'on fait entrer le malade dans un bain assez chaud, que l'on modère peu à peu, en y ajoutant de l'eau minérale froide, jusqu'à ce qu'on ait atteint le degré de température que réclame l'affection. On emploie ce moyen quand on a lieu de craindre une trop vive impression de froid, et, par suite, un brusque refoulement du sang vers les organes internes.

Nous ne pouvons nous empêcher de remarquer ici que, pour amener l'eau minérale à la température voulue, on se sert généralement d'un procédé très-défectueux : c'est celui qui consiste à chauffer le liquide dans un vase ouvert; il s'ensuit, en effet, que beaucoup d'acide carbonique se dégage, et que le bain, privé d'une partie de ce gaz, agit d'une façon moins énergique. Il serait facile de remédier à cet inconvénient en établissant des réservoirs clos, au milieu desquels serpenteraient des tuyaux à vapeur destinés

à chauffer une partie d'eau minérale qui se distribuerait ensuite dans chaque baignoire, et à l'aide de laquelle on tempérerait l'eau venant directement des sources. Par ce moyen, il n'y aurait aucune déperdition de gaz, et le bain conserverait toute son efficacité.

Au sortir de l'eau, le baigneur se fera essuyer promptement; puis, avec des linges bien secs et bien chauds, on lui pratiquera des frictions par tout le corps, et particulièrement sur les membres, sur la poitrine et sur la colonne vertébrale; après quoi, il s'habillera et ira faire une promenade, de manière à amener la réaction, mais non pas la transpiration, qui pourrait lui être fort nuisible.

Toutes ces observations concernant les bains entiers, sont également applicables aux bains partiels ou bains de siége, dans lesquels l'eau ne monte que jusqu'au nombril, et qui sont ordonnés, aux femmes, contre les affections de la matrice, les leucorrhées, la ménorrhagie, et, aux hommes, dans les cas d'épuisement, d'impuissance, de perte séminale, etc.

Quant aux douches, on les divise en douche descendante, douche ascendante, et douche latérale. Leur action est en raison directe de la hauteur de la chute,

du diamètre et de la direction du tuyau projecteur, et de la charge donnée au réservoir.

L'eau de Spa, employée en douches, est nécessairement froide ; le tuyau qui la lance doit avoir des tubes d'ajustage de différents diamètres variant d'une à six lignes, et dont quelques-uns même aient l'orifice garni d'une pomme d'arrosoir, de manière à éparpiller le liquide en forme de pluie.

On ne donne ordinairement la douche au malade que quand il a pris des bains pendant quelques jours de suite ; si la nature de son affection exige que les deux remèdes marchent concurremment, la douche peut lui être administrée le matin, et le bain dans l'après-midi. Il débute, comme de raison, par la douche la plus faible, pour arriver graduellement jusqu'à celle du plus fort calibre, mais sans jamais rester soumis aux unes ni aux autres plus de cinq minutes. En outre, il ne faut pas que l'orifice du tuyau soit à plus de deux pieds de la partie du corps que l'on doit doucher ; autrement, la force de projection de l'eau causerait une sensation trop douloureuse.

Les douches de tout genre sont un puissant moyen contre les maladies chroniques : elles déterminent une forte révulsion à la peau, qui rougit et se

couvre de petits boutons; elles activent la circulation; elles augmentent l'action vitale de la partie du corps sur laquelle elles agissent, et amènent ainsi la résolution des engorgements viscéraux. C'est en même temps un remède local très-énergique, et qui, appliqué soit sur l'endroit malade, soit sur une place éloignée de l'organe affecté, opère toujours un effet révulsif très-utile.

On a particulièrement recours aux douches descendantes et aux douches latérales contre les douleurs musculaires ou lombaires, contre les pertes séminales ou l'affaiblissement des organes génitaux chez l'homme, et, en cas de torpeur des mêmes organes chez la femme.

Les douches dites ascendantes sont ordonnées contre les affections du système utérin, contre l'inflammation du col de la matrice, son engorgement ou son déplacement, ainsi que contre les fleurs blanches, le relâchement du vagin, etc. Elles réussissent également dans les constipations opiniâtres.

L'appareil pour la douche ascendante doit être muni d'un ajustage en gomme élastique, offrant à son extrémité un seul trou d'une ou de deux lignes de diamètre, et, de plus, être disposé de telle façon, que

les malades puissent s'en servir elles-mêmes dans la baignoire.

Quant aux injections d'eau minérale, elles se font avec les instruments ordinaires.

Telles sont les principales règles à observer dans les différentes manières dont on applique aujourd'hui les eaux de Spa.

Mais à tous ces modes d'emploi que nous venons de passer en revue n'en pourrait-on pas ajouter un autre, en utilisant le dépôt ferrugineux laissé par ces mêmes eaux? On sait qu'en général, les sédiments de ce genre contiennent beaucoup de principes minéralisateurs, et qu'ils agissent avec une grande énergie, témoin ce que nous voyons à Saint-Amand et à Barbotan. S'il faut en juger d'après l'action minérale de nos sources, la boue que dépose l'eau de Spa produirait sans doute d'excellents effets, appliquée localement et sans préjudice des autres moyens usités, dans les engorgements indolents des articulations, dans les épanchements synoviaux, etc. C'est une question qui me semble résolue en principe, et qui ne peut tarder à l'être dans la pratique.

La saison la plus convenable pour entreprendre le traitement des eaux commence au 15 mai, et finit au

15 octobre, autant du moins qu'à ces deux époques extrêmes, la douceur de la température permet, le matin, d'aller boire l'eau à la source et de se promener ensuite, sans craindre de refroidissement. Cette période de l'année est préférable à toute autre, parce que, pendant la chaleur, les eaux minérales sont plus actives et plus faciles à digérer. Toutefois, lorsque la température est très-élevée, il est bon de se rendre à la source de grand matin, afin d'éviter la transpiration et l'accablement que provoque toujours une chaleur trop intense. Autrefois, on défendait même l'usage des eaux pendant les jours caniculaires, prétendant que les malades, soumis alors aux variations atmosphériques, supportaient moins bien les effets du liquide minéral. Aujourd'hui, on ne se croit plus obligé de mettre ce temps d'arrêt dans le traitement qui s'en trouvait fort inutilement prolongé.

La durée de ce traitement est, du reste, assez variable, et ne saurait être indiquée que d'une manière approximative. Elle dépend de l'état du malade, de la manière dont il supporte les eaux, de la nature et du degré d'ancienneté de son affection, des accidents qui peuvent survenir pendant le traitement, et, enfin, de ce que la saison est plus ou moins avancée, plus

ou moins favorable. Tout ce que l'expérience me permet de dire, c'est qu'au bout de trois semaines ou un mois, il y a ordinairement une grande amélioration dans le caractère de la maladie, un grand pas de fait vers la cure, et que, si, après deux mois et demi ou trois mois de traitement, cette amélioration ne s'est pas produite, il est inutile de persister davantage. Nous ferons cependant une exception pour certaines maladies invétérées dans lesquelles les eaux n'agissent que très-lentement, si lentement, qu'on a même souvent besoin d'y revenir plusieurs fois, comme pour les lésions des reins et de la vessie.

N'oublions pas de noter ici qu'il ne faut pas cesser brusquemment l'usage des eaux minérales à l'intérieur, mais que, vers la fin du traitement, le malade doit diminuer chaque jour la dose, de façon que la dernière ne soit pas plus forte que celle pour laquelle il a commencé. Une cessation subite, y eût-il toutes les apparences d'une guérison complète, risquerait de faire reparaître la maladie, surtout dans la chlorose et ses complications. Il est même bon que, retourné chez lui, le convalescent, pour éviter une rechute, continue l'emploi des eaux de Spa en boisson et des lotions froides, s'il a pris des bains

minéraux. Dans tous les cas, qu'il néglige ou non cettè précaution, il doit suivre le même régime qu'il a observé pendant le cours de son traitement, l'expérience ayant prouvé que l'effet des eaux se prolonge longtemps après qu'on a cessé de les boire, et que la guérison, commencée à la source, ne se confirme souvent qu'au bout de plusieurs mois.

Quels que soient les inconvénients qu'il y ait à suspendre le traitement une fois commencé, il faut pourtant bien, dans certaines circonstances, aux époques menstruelles, par exemple, interrompre l'usage des eaux minérales en boissons et en bains. Au bout de trois ou quatre jours, on peut se remettre à boire, à faibles doses toutefois ; mais les bains ne doivent être repris que quand l'écoulement cataménial a totalement cessé.

Le régime de vie à suivre par les buveurs et les baigneurs est un point très-important, et c'est en cela néanmoins que le malade pèche le plus souvent. Ayant à combattre ses goûts, ses penchants, ses habitudes; je dirai plus : ayant à résister à toutes les tentations qui l'assiégent, il succombe facilement, trop facilement ! et n'écoute la voix de l'expérience que quand il à reconnu, à ses dépens, com-

bien étaient sages les conseils qu'elle lui donnait.

Ce n'est pas, au reste, que nous voulions établir des règles trop rigides. Non; nous croyons qu'en prescrivant au malade un régime hygiénique, il faut tenir compte de sa constitution, de son caractère, de sa position sociale elle-même, enfin de la nature et de l'état de sa maladie. Ce régime, en effet, ne saurait être le même pour ceux dont la vie a toujours été sobre, modeste, exempte de grands besoins, et pour ceux qui, habitués dès longtemps au luxe d'une civilisation raffinée, aux mets les plus délicats, aux vins les plus exquis, ont constamment vécu dans la mollesse et la sensualité. Imposer à ceux-ci et à ceux-là de s'asseoir à la même table, de se nourrir de la même manière, de mener en tout le même genre de vie, ce serait non-seulement absurde, mais encore nuisible au rétablissement de la santé.

Le régime doit donc être relatif.

En thèse générale, nous conseillons les aliments que l'estomac digère vite, sans peine, sans dégoût, et qui, sous un petit volume, contiennent le plus de principes nutritifs : ainsi, les viandes de boucherie, bœuf, mouton; le gibier; les viandes blanches, poulet, veau rôti ou grillé; le poisson très-frais; les œufs et

quelques légumes de saison, accommodés au jus de viande.

Mais il faut, autant que possible, interdire les aliments qui fournissent peu à la nutrition, tels que les légumes féculents, les plantes herbacées, et proscrire entièrement les viandes fumées ou salées, les ragoûts, les sauces blanches, les pâtisseries, les sucreries, ainsi que tous ces mets pimentés qui n'excitent qu'un appétit factice, et qui, par l'inflammation qu'ils amènent à la longue dans les viscères, sont la cause de tant d'infirmités!

Comme boisson de table, on permet le vin vieux de Bordeaux, coupé, ou la bière. A déjeuner, le malade peut prendre du café au lait, du chocolat ou du lait coupé d'eau; celui qui déjeune à la fourchette doit tremper son vin comme au dîner.

Il faut s'abstenir de prendre du thé le matin; mais on peut en boire une tasse le soir, si l'on en a l'habitude; il est reconnu, quoi qu'en disent quelques personnes, que cette boisson, prise au déjeuner, contrarie la digestion des eaux minérales. Du reste, dans toutes les maladies où ces eaux sont ordonnées, l'usage des infusions chaudes ne peut être que nuisible; tous les auteurs sont d'accord là-dessus.

En fait de fruits, le malade doit être très-sobre, et ne s'en permettre que fort rarement; encore à cette triple condition qu'ils soient bien mûrs, de bonne qualité et nullement acides.

Si l'on éprouve le besoin de manger le soir, on peut prendre du bouillon, du potage, ou un peu de légumes, mais avec modération, car on a remarqué que les eaux passaient moins bien, quand, la veille au soir, l'estomac avait été surchargé d'aliments.

Encore quelques recommandations. Pendant le cours du traitement par les eaux, il faut, autant que possible, mettre de côté toute médication étrangère, afin de laisser à l'agent minéral sa complète liberté d'action. Aussitôt qu'il survient une maladie aiguë, on doit, au contraire, s'abstenir des eaux pour recourir au traitement que réclame l'affection.

Quoique l'exercice du corps soit une des précautions hygiéniques qui favorisent le plus l'effet des eaux minérales, il est cependant essentiel de le proportionner aux forces du malade. Par exemple, que le malade se lève matin, rien de mieux; mais qu'il n'aille pas pour cela quitter le lit de trop bonne heure, ou quand il n'est pas encore suffisamment remis des fatigues du jour précédent. Les personnes faibles,

délicates, ont, d'ailleurs, besoin de plus de repos et de sommeil que celles qui sont douées d'une constitution robuste. Il est inutile d'insister là-dessus.

Ce qu'on doit interdire à tous les malades sans exception, ce sont les veilles prolongées, qui contribuent à surexciter le système nerveux ; mais, en revanche, on leur permettra, on leur conseillera même les promenades, les courses à cheval ou en voiture, la gymnastique, enfin tous les exercices qui développent la force musculaire, diminuent la susceptibilité nerveuse, donnent à la peau de l'élasticité, éveillent l'appétit et favorisent les sécrétions ; on leur permettra aussi de se livrer à toutes les occupations propres à récréer l'esprit, à distraire la pensée, à faire diversion dans la vie, et à certains arts d'agrément tels que le chant, qui fortifie en même temps les organes de la voix et tout le système pulmonaire.

En résumé, dans un genre de médication sur lequel peuvent influer tant de circonstances extérieures, le malade exige de grands égards. Il faut le soigner toujours avec une extrême douceur, et, autant que possible, s'abstenir de le contrarier, lui laisser satisfaire ses caprices, admettre même parfois ses idées, fussent-

elles déraisonnables, si le traitement n'a point à en souffrir; on doit chercher sans cesse, et par toute sorte de moyens, à l'amuser, à le distraire, à rappeler chez lui la joie, à y entretenir l'espérance; on doit surtout lui épargner avec soin les émotions violentes, qui ne produiraient que de fâcheux effets sur une organisation déjà trop susceptible, déjà trop impressionnable.

Nous avons, dans la mesure de nos forces, rempli la tâche que nous nous étions imposée: de fournir quelques renseignements utiles aux personnes qui viennent demander aux eaux de Spa la santé, ou tout au moins l'allégement de leurs souffrances. Si nous avons atteint ce but, seul objet de notre ambition, peut-être le lecteur aura-t-il de l'indulgence pour les défauts que renferme cet ouvrage.

Nous avions commencé avec l'intention d'être bref, de ne traiter que les points capitaux, les généralités, mais, en avançant, nous avons été, pour ainsi dire malgré nous, entraîné à dire tout ce que nous a appris une expérience pratique de près de vingt années.

Puissent ces renseignements n'être pas tout à fait

inutiles aux jeunes praticiens qui viendront après nous ! C'est dans cet espoir surtout que nous avons donné quelque étendue à ce travail, sachant par nous-même combien sont pénibles les premières années de pratique, quand on entre dans la voie sans y trouver aucun jalon qui vous guide.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.